

Trente ans de djihadisme en Belgique

La Belgique est la plaque tournante de 30 années de terrorisme musulman international: on peut tracer une ligne directe entre les moudjahidines de l'Afghanistan des années 80 et les combattants syriens d'aujourd'hui.

RÉCIT
DRIES BERVOET

C'est frappant. La dernière génération de djihadistes de Syrie et d'Irak a un dénominateur commun avec les milliers de moudjahidines qui ont envahi l'Afghanistan dans les années 80 pour y combattre les Soviétiques: ils sont passés par des bureaux de recrutement mis en place par Oussama Ben Laden, bien avant que l'on ne parle d'Al-Qaïda et des attaques des tours jumelles à New York. À partir de l'Afghanistan, ils déferlaient sur les champs de bataille en Tchétchénie, en Bosnie et en Irak. Les vétérans se sont ensuite installés partout en Europe.

Il existe également des liens étroits entre la France et la Belgique: les moudjahidines ont joué un rôle important au cours de la guerre civile algérienne dans les années 90, et se sont cachés tant à Bruxelles qu'à Paris. Ils ont créé chez nous des réseaux destinés à fournir un support logistique. Via une sorte de réseau «d'alumni», le vétéran afghan Khalid Zerkani aurait contribué à la radicalisation d'un des auteurs belges des attentats de Paris: Abdelhamid Abaaoud.

L'arrestation, vendredi dernier, du Franco-Algérien Abderrahmane Ameroud, à Meiser est la preuve noir sur blanc de cette nouvelle alliance entre ancienne et nouvelle génération de djihadistes.

Ameroud a en effet été condamné en France pour complicité dans l'assassinat du principal leader afghan, Ahmed Chah Massoud, à la veille du 11 septembre 2011. «C'est le retour des anciens d'Afghanistan», témoigne un connaisseur du dossier.

Mais les relations particulières qui liaient les anciens et les nouveaux réseaux de terroristes se sont métamorphosées. Les adeptes n'ont jamais été aussi nombreux. Suite au pouvoir d'attraction de l'État islamique, les petites cellules terroristes de maximum 10 personnes des années 90 se sont transformées en réseaux rassemblant plusieurs centaines de combattants syriens désireux de commettre des attentats chez nous.

Ces réseaux sont rattachés à cinq grandes périodes.

1 Les moudjahidines en Afghanistan

L'ex-moudjahidine marocain Khalid Zerkani a été condamné l'an dernier à 15 ans de prison pour le recrutement d'au moins 20 combattants syriens, dont **Abdelhamid Abaaoud** (1). Ce Bruxellois a été abattu l'an dernier par les services français de lutte contre le terrorisme au cours d'une inter-

vention pendant les enquêtes liées aux attentats de Paris, dans lesquels Abaaoud a joué un rôle de premier plan.

Il y a une semaine, un nouvel attentat a été déjoué à Paris suite à l'arrestation d'un suspect, qui selon les autorités françaises, n'aurait aucun lien avec les attentats de Paris et de Bruxelles. Cela ne semble pas totalement correct: Zerkani est présenté comme étant le gourou de la cellule en voie de démantèlement.

2 Le FIS et le GIA en Algérie

Après une série d'attentats perpétrés à Paris par le mouvement musulman radical algérien, le GIA, Bruxelles a repris le rôle de «hub» logistique à partir de 1995. Des cellules rassemblées autour de **Tarek Maaroufi** (2) et de Farid Melouk, qui se sont entourés de vétérans d'Afghanistan, ont été déployées. Le nom de Maaroufi allait réapparaître ultérieurement comme commanditaire de l'assassinat du commandant Massoud, quelques jours avant les attentats du 11 septembre 2001. Et Maaroufi est également lié à Nizar Trabelsi, l'ancien joueur de football professionnel tunisien qui fut arrêté peu après le drame de New York parce qu'il préparait des attentats à Paris et en Belgique.

Melouk fait partie du même réseau, ainsi que le maître recruteur Djamel Beghal, qui ressurgira plus tard dans l'entourage des combattants syriens.

3 Le GICM au Maroc

Le GICM – qui deviendra Al-Qaïda au Maghreb – est né au milieu des années 90 dans les cercles de vétérans d'Afghanistan qui souhaitaient créer un émirat fondamentaliste au Maroc. La cellule du GIA autour de Melouk était reliée aux membres du GICM en Belgique.

La cellule belge, qui opérait à partir de Maaseik, a été créée par le Marocain Lahoussine El Haski, qui s'est battu en Afghanistan, en Tchétchénie et en Bosnie. Son frère, Hassan El Haski, était impliqué dans les graves attentats de Casablanca (Maroc) en 2003 et de Madrid en 2004.

La plaque tournante de la cellule de Maaseik est **Khalid Bouloudo** (3), le beau-frère des El Haski. Bouloudo attend son procès en tant que pièce maîtresse d'un réseau de recrutement de combattants syriens.

4 Al-Qaïda

L'araignée au cœur de la toile du djihadisme belge est Malika El Aroud, impliquée dans l'assassinat du commandant Massoud en 2001 (son mari Abdessatar Dahmane en est un des auteurs). Elle est une amie de Fatima Aberkan qui a caché sur la fin Salah Abdeslam, un ami de son fils, dans sa maison de location à Molenbeek.

Il existe aussi un lien avec Mohammed Merah, l'extrémiste qui a assassiné sept personnes à Toulouse. Il a longtemps été considéré comme un «loup solitaire», mais cela s'est révélé faux. Il ne fait aucun doute que Merah était présent en Afghanistan avec le deuxième époux de El Aroud, Moez Garsallaoui. Le réseau autour de Merah avait à son tour des ramifications vers le recruteur belge Bilal Soughir. En 2005, ce dernier a envoyé en Irak une femme originaire de Charleroi, **Muriel Degauque** (4), pour y commettre un attentat suicide avec l'aide des acolytes de Moussab Al-Zarqaoui, leader des opposants à l'occupation américaine et fondateur d'un réseau qui a donné naissance à l'État islamique.

5 L'Etat Islamique

Selon les sources, entre 450 et 600 Belges seraient partis se battre pour l'EI en Syrie et en Irak, avec un nombre non négligeable de sympathisants restés chez nous. Ce réseau de terroristes islamistes en pleine expansion ne peut se comparer aux petits groupes de

quelques dizaines de personnes actives au cours des trente dernières années. Une telle augmentation s'explique par le pouvoir attractif de l'EI.

Les liens entre les anciens réseaux et les combattants syriens sont évidents. Une des recrues de Khalid Bouloudo, Jamal Elkoua, a été signalé en Syrie en compagnie d'Abaaoud. Un cousin de Mohamed Abrini, un suspect en fuite des attentats de Paris et peut-être aussi de Bruxelles, fait partie de la filière du GICM à Maaseik.

Un autre membre du GICM, Rachid Iba, qui serait actuellement en Syrie, faisait partie des accusés l'an dernier dans le procès contre Fouad Belkacem et son organisation Sharia4Belgium. Des dizaines de membres de cette organisation sont partis en Syrie et se sont retrouvés auprès de Jabhat al-Nosra (Al-Qaïda en Syrie et en Irak) ou de l'État islamique.

Les auteurs des attentats contre les bureaux de «Charlie Hebdo» et du supermarché juif à Paris auraient fait allégeance à l'État islamique. Mais ils se sont surtout radicalisés sous l'influence de **Djamel Beghal** (5), qui a des liens avec Melouk, un membre du GIA, et avec le groupe autour de Trabelsi, avec qui ils se trouvaient dans une cellule française. Dans les réseaux djihadistes franco-belges, tout le monde est interconnecté.